№ 91 — 20me année | Le numéro 10 Centimes | Jeudi 10 Août 1922

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Chèques post. No II c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame		0,50	

Pour renseignements et devis s'adresser à PUBLICITAS S. A., SION

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 2.25 par semestre et fr. 4.50 par an

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois:

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	9.—	4.50	2.25
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	20.—	12.—	7.—
Envoi par numéro	25.—	14.—	8.—

— Abonnements par poste 70 cts en plus —

J.E. Thévenon
CHIRURGIEN-DENTISTE
ABSENT
jusqu'au 15 août

On cherche petit
appartement
1 chambre et 1 cuisine, ou 2 chambres non meublées.
S'adr. au bureau du journal.

A louer pour le 1er septembre ou à convenir
joli appartement
4 chambres et cuisine.
Bains, cave et chambre à lessive.
Adresser offres par écrit sous 11136S. Publicitas, Sion.

A louer
une grande et belle chambre meublée, de préférence à jeune fille.
S'adres. au bureau du journal.

Bonne à tout faire
connaissant la cuisine, demandée tout de suite.
Offres à Publicitas S. A. Sion sous chiffre P 3168. S.

On demande
sommelière
connaissant un peu la cuisine.
S'adresser sous P 3171 S, Publicitas, SION.

BONNE
Sommelière
est demandée pour tout de suite, pour Sierre.
S'adresser au bureau du Journal

A vendre cause maladie
Bâtiment avec Café
salles à boire, 3 chambres, cuisine. Proximité Lausanne. Bâtiment et mobilier 15.000 fr.
S'adresser, Grand Pont 8 Lausanne

A vendre
1 **camionnette** charge 500 kg. 10 HP. très économique fr. 3.500.—
1 **moto** Harley, side-car 8 HP 1.500.—
1 **moto** Harley, même prix.
S'adresser sous P3198S. Publicitas, Sion.

Gain
important et facile
pour toutes personnes, par vente, dans toutes les localités, de secrets pour serrures.
J. SCHNELL-AUBERSON, Place Pépinet 2, LAUSANNE.

A VENDRE
occasion un machine à écrire UNDERWOOD, en parfait état.
S'adresser bureau du Journal.

Construction économique
CURIGER architectes
SION MONTHEY

Fournitures pour préparer soi-même
Vonne PIQUETTE
Fr. 11,50 par 100 litres
Albert MARGOT, 2, route du Tunnel, LAUSANNE. 1169

Pommelles à prismes
grossissant 8 fois, étui cuir fr. 5.—. Envoi c. remboursement, reprise en cas de non convenance. WIRTH 19, Pépinière Genève.

BANQUES

Les Banques de Sion seront fermées lundi 14 août, veille de l'Assomption.

JARDIN de la PLANTA — SION
VENDREDI 11 AOUT à 20 h. ½
GRAND CONCERT
populaire et humoristique organisé par la
Musique de Huemoz
Entrée et programme: 60 centimes.
N.B. En cas de mauvais temps, Hôtel de la Gare

Sellerie-Tapisserie et Carosserie
— EN TOUS GENRES —
Sommiers et matelas — Colliers et harnais.
Réparations de meubles Réparations soignées
Graisse pour harnais, graissé pour chaussures, graisse pour sabots de chevaux et graisse pour chars, spécialité d'onguent pour blessures. Lustre pour cuir. Couvertures pour chevaux. Bâches imperméables pour chevaux et camions. Harnais de tous genres pour chevaux et mulets. Bâts pour mulets, chevaux et vaches. Licols en cuir et cordes. Courroies de sonnettes. Brosses en crin et racines. Etrilles. Eponges. Faux-colliers en toile. Faux-colliers en feutre et en peau. Bretelles de brantes plates et rondes. Selles pour chevaux et mulets, etc., etc.
Se recommande, **Louis Morard, Sion**

Frédéric VARONNE & Cie
Bureau et entrepôts en gare SION
achètent tous **fruits** aux meilleures conditions
Achat en bloc et au kilo.
Pour la cueillette, nous tenons des ouvriers à la disposition de nos clients.

Faites réparer vos chaussures à la
Grande Cordonnerie Populaire
Rue du Vieux Collège, 1' Genève
RESSEMELAGES AVEC TALONS
Hommes 5.75 Dames 4.75
Travail soigné, entièrement fait à la main. Cuir de 1re qualité. Remontage de socques. Les colis postaux sont retournés par retour du courrier.

A vendre
foin et paille pressée.
S'adresser au Domaine de Crête-Longue, Granges.

Café! Café!
J'offre directement aux consommateurs: **café vert**, garanti de qualité supérieure, à fr. 2.10 le kilo; **grillé** à fr. 2.80 le kilo; en sac de 2½, 5 et 10 kilo, contre rembours.
Jean Lépori, Import. de café, à **Massagno** pr. Lugano (Tessin).

Epicéa en papier
blanc et couleur
pour étalage et expédition
à prix avantageux
chez
Stouky, Baumgartner & Cie
Manufacture de papiers
— LAUSANNE —
Demandez échantillons

Inventions
brevetent et font valoir en tous pays. **A. REBMANN Frères** ingén.-conseils. **La Chaux-de Fonds** (Minerva) P39251C

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

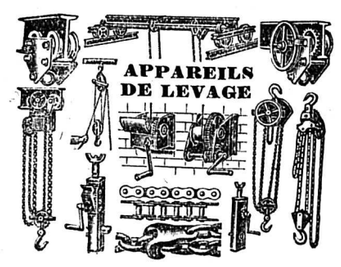
Pour Administrations Bureaux, etc.
Timbres pour marquer le linge
Tampons, encre indélébile
PRIX MODERES
Marc Gessler
— SION —

Dames
Retards, Conseils discrets par Dara, Rhône 6303, Genève 1010

NOUS EXPEDIONS
VIANDES DU PAYS
de 1er choix

Rôti de bœuf	à Fr. **2.80** le kg.
Bouilli	à Fr. **1.80** et **2.20** le kg.
Bœuf salé	à Fr. **2,50** le kg.
Bœuf fumé	**3,—** »
Petit salé de porc	**1.50** »
Saucisses fumées	**2.—** »
Saucissons vaudois	**3,50** »
Lards fumés et jambon	**4.—** »
Cervelas et gendarmes	**2,40** la dz.
Graisse fondue	**2,—** le kg.

S. A. des Boucheries Coopératives
Rue du Pré 14 — **LAUSANNE.** — Téléphone **52,43**

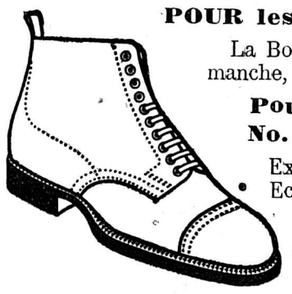


Grand stock ! Prix réduits !
J. BRUN & Cie., NEBIKON

Tonneaux en chêne à fr. 8.-- seulement
contenance de 200 litres, comme neufs, utilisés qu'une fois, cerclés par 6 cercles de fer, très proprement nettoyés, convenant pour tout usage, comme tonneaux à boissons, marc, kirsch et eau; également comme seaux à lessive, à fleurs et plantes, au prix dérisoire de frs. 8.—. S'adresser à **Fr. SETZ, Tägerig 77** (Arg.)

Avis important
Avant de faire vos achats de mobilier, demandez les nouveaux prix de la
FABRIQUE DE MEUBLES F. WIDMANN à SION
Grand choix de salles à manger, chambres à coucher, salons, tapis, rideaux, poussettes, etc.

POUR les PETITES BOURSES



La Bottine Derby, Boxcalf noir, pour le dimanche, double semelle
Pour Messieurs et Garçonnets
No. 36/46 frs. 19.75 la paire
Expédition franco contre remboursement.
Echange libre — Demandez notre catalogue
GRANDE CORDONNERIE J. KURTH, GENEVE
1 Cours de Rive 894

Graines fourragères de Ire qualité
Trèfle, Luzerne, etc.
sont fournies de suite et aux meilleures conditions
MARET & BOLLIN, SAXON
— Téléphone 16 —

Fabrique de Draps à Sennwald (Ct. de St-Gal)
fournit des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs,** laine à tricoter et couvertures. Grosse baisse. On accepte des **effets usagés de laine** et de la laine de mouton. Echantillons franco.

Zephyr
Savon de toilette
FRÉDÉRIC STEINFELS ZURICH

Boucherie Rouph
Rue de Carouge, 36 bis, **GENEVE**
Expédie contre remboursement viande du pays
Bouilli à fr. 1.75 le kg.
Rôti bœuf à fr. 2.20 le kg.
Quartier aux meilleures conditions

Institut Elfenau - Berne
Internat de jeunes filles, recommandé pour l'étude pratique et rapide de l'allemand. Classes secondaires et supérieures. Cours de ménage et de commerce. Beaux-arts. Séjour de montagne en été et en hiver. Soins vigilants.
M. et Mme Dr FISCHER-CHEVALLIER

L'Institut St.-François de Salles
pour jeunes filles
à CHATEL St.-DENIS (Fribourg)
à proximité de **Vevey**, se recommande particulièrement par son éducation sérieuse et profondément chrétienne.
Le programme d'instruction comprend:
Les cours secondaires de l'enseignement suisse
Des cours de langue française pour les élèves allemandes et italiennes
Une section commerciale
Langues étrangères — Arts d'agrément, etc.
Maison vaste et agréablement située
Conditions hygiéniques excellentes (830 m. d'altitude)
Prospectus gratis

Doublez l'usage de vos Vêtements
Tous les **Vêtements défraîchis,** qu'ils soient de laine, de coton ou de soie, **peuvent être remis à neuf par le nettoyage chimique.** Aux prix actuels des tissus, **c'est la plus grande économie réalisable. Teinture** en toutes nuances des vêtements, **sans rien découdre. Noirs pour deuils** livrés en deux jours.
Adressez-vous:
GRANDE TEINTURERIE LYONNAISE S. A.
à LAUSANNE ou à son représentant SION: **Mme Sixt-Cornaz,** ngte., rue de Conthey.

IMPRIMERIE GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traites	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux
Menus - Volumes	pr. administrations
etc.	etc.

Travail prompt et soigné
:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

M. Poincaré à Londres

Le président du Conseil des ministres français s'est rencontré lundi, à Londres, avec M. Lloyd George pour examiner la situation financière de l'Europe et exposer le point de vue de la France.

M. Lloyd George a accueilli M. Poincaré avec une bonne grâce charmante et même avec le sourire. C'est d'ailleurs ainsi que commencent généralement toutes les conférences interalliées. Cependant, à la fin du premier jour, l'optimisme commence déjà à s'atténuer pour faire place, le lendemain, au pessimisme qui, lui-même, va crescendo le surlendemain, pour se transformer, à la séance de clôture, en une satisfaction de commande, qui se traduit par l'immuable communiqué constatant le parfait accord des Alliés et renvoyant toutes les difficultés qui n'ont pas été résolues à une autre conférence.

Assisterons-nous cette fois-ci encore à la répétition de ce que nous avons déjà vu si souvent?

La première journée de la conférence a été consacrée presqu'exclusivement à un exposé de la situation créée par la demande allemande de moratorium que M. Poincaré a présentée au cours des deux séances du matin et de l'après-midi, à la demande même de M. Lloyd George.

Le Président du Conseil français a commencé par rappeler les inexécutions successives de l'Allemagne à l'égard du traité de Versailles depuis trois ans. Les coupables n'ont pas été jugés. Le désarmement est encore incomplet.

Abordant la question des réparations, M. Poincaré a rappelé que les Alliés avaient exclu de leur créance sur l'Allemagne les frais de guerre et toute indemnité et qu'ils avaient réduit au minimum les réparations dues par le Reich, celles-ci ne devant comprendre en effet que les pensions militaires et les dommages aux civils ou à leurs biens. Or, jusqu'à présent, les familles des citoyens français domiciliés dans le nord et l'est n'ont obtenu aucune compensation du Reich. Quant aux biens, la dette de réparations de l'Allemagne a été évaluée très modérément en avril 1921 à 132 milliard et demi de marks-or, sur lesquels d'ailleurs on a fait une réduction de 12 milliards sur les 20 premiers milliards payables avant le 1er mai 1921.

La France avait espéré voir s'arrêter là ses sacrifices. Elle avait même pensé qu'un règlement des dettes interalliées pourrait intervenir grâce à la liquidation des biens privés par l'état des paiements du 6 mai 1921.

Elle était favorable à une opération d'ensemble de ce genre, sauf à réclamer un droit de priorité pour les régions dévastées, mais les événements récents — et M. Poincaré a précisé plus tard qu'il s'agissait de la note Balfour — empêchent pour le moment la réalisation de ce projet.

Le chef du gouvernement français ne renonce pas au plan préparé dans ce but par ses services et ne désespère pas de le voir finalement aboutir. Mais aujourd'hui la situation est si compliquée qu'il faut aviser au plus pressé.

L'Allemagne, a continué M. Poincaré, ne s'est pas acquittée régulièrement des versements en espèces qu'elle doit. Pourtant une réduction importante lui a été faite pour les échéances de cette année. Elle réclame maintenant un moratoire pour 1923 et 1924. D'autre part, la question des dettes interalliées a pris un caractère nouveau en dehors de toute initiative de la France. On lui a rappelé sa dette de divers côtés. En Amérique, M. Parmentier fournit actuellement au gouvernement de Washington les éclaircissements qu'il a jugés nécessaires.

L'Angleterre, de son côté, vient de préciser ses intentions dans la note Balfour.

Le résultat est que la France, qui a à sa charge les frais de réparations de dix départements dévastés, peut être appelée, du jour au lendemain, à payer tout ou partie de sa dette extérieure, alors qu'il lui est impossible de rien recouvrer de sa créance sur l'Allemagne. La France, qui a déjà avancé pour l'Allemagne 90 milliards de marks-or, dont la moitié au titre des réparations, va donc accroître encore le déficit de son budget.

C'est là un état de choses unique, qui ne peut se prolonger sans de plus graves inconvénients. Certes, il ne faut pas acculer l'Allemagne au désespoir, ainsi que l'a dit M. Lloyd George, mais la France non plus. En réclamant l'exécution du traité, la France ne fait preuve ni d'impérialisme, ni de militarisme, a ajouté M. Poincaré. Elle ne vise pas au démembrement de l'Allemagne. Elle veut seulement échapper elle aussi, à la ruine.

La France est prête à travailler à la reconstruction de l'Europe, qui serait rendue impossible par l'effondrement de la France, si elle n'obtenait pas le remboursement de ses dépenses de réparations, comme la conférence d'experts de Bruxelles l'avait déjà constaté en 1920.

M. Poincaré termina son exposé général sur la situation de l'Allemagne en réclamant, au cas où un moratoire lui serait accordé par la Commission des réparations, sans égard à sa durée, qu'en contre-partie les Alliés exigent du Reich des gages productifs (contrôle intérieur, exploitation des mines fiscales et des forêts domaniales, participation dans les sociétés, etc.)

Le premier ministre français a déclaré qu'il serait intransigeant sur ces principes.

Berlin 9. — Les milieux officiels de Berlin s'occupent beaucoup des conversations de Londres.

En général, ils n'espèrent aucune décision de quelque importance de ces conversations. Ils sont persuadés que, jusqu'à nouvel ordre, un plan britannique de réductions, en ce qui touche la dette française, demeure subordonné à une large réduction des réparations par la France. Ils croient, d'autre part, que les Etats-Unis ne consentiraient à une diminution de leur créance sur l'Angleterre que si celle-ci fait en sorte que la France se résigne à une limitation considérable de ses armements sur terre et sur mer.

Les milieux officiels allemands enregistrent également, avec une satisfaction à peine voilée de quelque anxiété, que la presse alsacienne et lorraine, en l'espèce la presse autonome se montre mécontente des mesures de rétorsion qui frapperaient les Allemands restés en Alsace et en Lorraine. Ils tablent notamment sur les déclarations d'un journal de Metz, rédigé en langue allemande et sur le silence du journal « Le Nouveau Rhin français » de l'abbé Wetterlé, franchement patriote, il est vrai.

Les alliés seraient opposés aux propositions Poincaré

Londres, 9. — Une note de l'agence Reuter déclarait mardi soir que l'opinion de la majorité des Alliés est opposée aux propositions françaises présentées par M. Poincaré, comme garanties à exiger de l'Allemagne, au cas où un moratoire lui serait accordé.

SUISSE

Vol de la valise diplomatique de la société des Nations

Lundi soir, à Paris, vers 6 h., à la gare de Lyon, un peu avant le départ du rapide de Genève, l'employé chargé d'accompagner le courrier diplomatique de la société des nations, avait abandonné un moment sans surveillance une de ses valises sur un charriot. Lorsqu'il revint, il constata la disparition de la valise, qui contenait des documents à l'usage de la S. d. N. à Genève.

Le commissaire de police de la gare ouvrit aussitôt une enquête. On croit que le voleur ne s'est pas rendu compte de ce que pouvait contenir cette valise, mais qu'il croyait enlever celle d'un particulier.

Aucun document diplomatique proprement dit ne se trouvait dans cette valise.

LES ACCIDENTS

Lundi après-midi à 4 h., le nommé Zumstein, scieur, a passé sous le direct Berne-Interlaken aux environs de la station de Leissigen. La mort a été instantanée.

— En ramassant des poires au Zurichberg, le fermier Dietiker est tombé de son échelle. Il mourut des suites de ses blessures au cours de son transport à l'hôpital.

— Au dessus de Personico (Tessin), un jeune garçon, Célestino Bontadelli, âgé de 10 ans, frappé à la tête par une pierre qui était tombée de la montagne, a fait une chute du haut d'une paroi de 100 mètres et s'est tué.

— M. et Mme Walter Boveri, de Baden, accompagnés de M. et Mme Locher, de Zurich, se rendant en automobile dans les Pays-Bas, ont été victimes d'un grave accident aux environs d'Emmerich. Un phare détaché vint, après un coup de volant de droite, se coincer entre le châssis et la route avant, rendant ainsi impossible la manœuvre du volant sur la gauche. La voiture fut lancée su rle bord d'un talus de 3 m. de hauteur et capota.

M. Boveri a une fracture de la cuisse et s'est démis l'épaule droite. Mme Boveri a un bras cassé et l'autre démis. M. Locher porte des plaies contuses à la poitrine; sa femme a une fracture des côtes et des bras.

Les blessés sont soignés à l'hôpital d'Emmerich. Le chauffeur est indemne.

Les querelles tragiques

A Giubiasco (Tessin) au cours d'une querelle, Giuseppe, âgé de 24 ans, blessa à coups de pierre Fidele del Martini, cheminot, âgé de 47 ans, et père de famille. Martini, blessé grièvement, est mort à l'hôpital où il avait été transporté.

Une ferme brûlée

Mardi soir, un incendie a détruit une grande ferme à Collonges-sous-Salève, près de Genève. Le propriétaire M. Cortay a fait ce récit du malheur qui le frappe:

— J'étais aux champs quand j'entendis des crépitements. Intrigué, je descendis et je vis monter vers le ciel une épaisse fumée. Mais j'ignorais toujours que c'était ma ferme qui brûlait. Quelle ne fut pas ma stupeur quand des gens, sur mon chemin, s'écrièrent: « Le feu a éclaté chez Cortay! » Je précipitai mon allure et constatai alors que toutes les dépendances flambaient. Ma femme, qui était à la maison, avait déjà déménagé des meubles. Des voisins l'aidaient. Je me chargeai, moi, du bétail.

Les dégâts sont évalués à 150,000 fr.

Zurich sous l'orage

Un orage d'une rare violence s'est abattu mardi matin peu avant 4 h. sur la ville et la banlieue de Zurich. Il a plu à torrents de 3 heures 45 à 4 h. 15 et l'on a certains dégâts à déplorer.

Il y a quelques jours, l'Observatoire de Zurich annonçait le retour du beau temps.

Canton du Valais

Les empoisonneurs

(suite)

Miel et miel artificiel. — 8 analyses et 7 contestations. Vu la grande différence des changes, la vente de miel étranger comme miel du pays, constitue un commerce très lucratif. Nous sommes intervenu pour un envoi de 1700 kg. de miel étranger, dont une bonne partie avait été revendue comme miel du pays. De même trois autres envois de miel de provenance étrangère, livrés sans désignation par un fournisseur suisse, ont également été contestés.

Pain. — 6 analyses. Un pain était beaucoup plus noir que le type fédéral, possédait un goût aigre et, de plus, avait subi une cuisson insuffisante.

Sirops. — 8 analyses et 4 contestations. 3 sirops de framboises sont colorés artificiellement, de plus l'un de ceux-ci est fabriqué avec des essences. Un autre sirop en forte fermentation exclu du commerce.

Sel de cuisine. — 3 analyses. Un envoi de sel importé en vrac dans un wagon insuffisamment nettoyé. Celui-ci avait servi précédemment au transport du bétail et la séparation de la marchandise d'avec le plancher (une simple couche de toile) a été jugée insuffisante. D'après notre enquête, ce fait s'était déjà produit auparavant pour d'autres wagons.

Viande et préparations de viandes. — 13 enquêtes avec 11 contestations. Un échantillon de charcuterie se trouvait en pleine décomposition. Un envoi de harengs vieux aurait dû être vendu comme de qualité inférieure, mais le propriétaire de la marchandise a préféré le renvoyer à son fournisseur.

Tout un stock de conserves de sardines en boîtes a été exclu du commerce, l'huile y contenue étant complètement rance avec une acidité de 49°: Les autres contestations concernaient des boîtes de conserves bombées, percées rouillées ou en forte décomposition.

* * *

Le chimiste cantonal termine son rapport par cet aperçu sur les moûts de 1921:

Moûts 1921. — 126 échantillons ont été analysés pour le contrôle, la statistique, et pour l'étude de l'acclimatation des plants américains dans notre canton, étude entreprise par le service cantonal de viticulture en vue de la reconstitution de notre vignoble.

Comme pour les années précédentes, nous voulons réserver notre appréciation sur les vins de cette récolte, lorsque nous pourrons la baser sur la statistique des « vins faits ». Toutefois nous tenons à relever la forte moyenne du degré Oechslé 93,5 que nous pouvons considérer comme exceptionnellement élevé. Qu'il nous soit permis également de relever que cette année, les sondages au-dessus de 100 à la sonde Oechslé n'étaient pas rares et nous avons même atteint le chiffre extraordinaire de 126. Nous pouvons d'ores et déjà pronostiquer des vins d'un degré alcoolique exceptionnellement fort.

Pour ce qui concerne l'acidité, celle-ci présente des variations considérables de 3,4 à 12,6. Jamais encore nous n'avons rencontrés des moûts aussi faibles que cette année dans la teneur en acidité, et nous pouvons même ajouter que les vins de 1921 n'en contiennent pas suffisamment. Nous craignons donc vivement que ce manque d'acidité n'en fasse des vins peu résistants et de ce fait plus fortement sujets aux diverses maladies. Du reste, cette appréciation a déjà été confirmée par quelques plaintes qui nous sont parvenues pour brunissement et surtout pour pivûre. Nous conseillons donc aux intéressés de surveiller régulièrement et très attentivement leurs vins de 1921 et de pratiquer un soufrage rationnel; ce soufrage est à recommander surtout au métasulfite de potasse employé à dose réitérée et faible de 3 à 5 gr. par hectolitre.

A Savièse

Nous avons reçu de Savièse une longue correspondance commentant les dernières élections communales complémentaires.

Il n'entre pas dans le programme du journal de prendre parti pour l'une ou l'autre des fractions qui se disputent le pouvoir. C'est l'affaire des électeurs. Une polémique ne ferait que gâter les choses et rendre plus trouble la « soupe à la bataille ».

Chemin de fer Martigny au Châtelard

Comparativement à 1920, les recettes totales de l'exercice 1921 sont en augmentation de 33,91%. Elles ont atteint fr. 515.955 contre fr. 385,294, soit une augmentation de fr. 130 661 due à l'amélioration du trafic local et international ainsi qu'aux transports de matériaux pour l'usine de Barberine. Les dépenses se sont élevées à fr. 355.937 contre fr. 318.292, supérieures de fr. 37.645 à celles de l'exercice précédent. L'excédent des recettes sur les dépenses est ainsi de 160,017 fr. contre fr. 67 mille 001 en 1920.

Le compte de profits et pertes boucle par un solde passif reporté à compte nouveau, de fr. 103,798 à celui de l'exercice précédent.

Fermeture de fabriques

Le rapport de l'inspectorat des fabriques signale une diminution de 449 fabriques suisses en deux ans.

Dans le Valais, 12 fabriques ont cessé leur exploitation.

Le Valais pittoresque

La Société des Vieux-Costumes de Val d'Illiez a offert, le dimanche 6 août, aux habitants et aux nombreux touristes de cette vallée privilégiée de la Suisse, une délicieuse fête champêtre sur la place du village de Champéry. Aucun cortège historique urbain, si somptueux fût-il, n'a paru aussi charmant que cette évocation romantique de l'ancien Valais, de ses danses, de ses coutumes paysannes, de sa naïveté cordiale. Evidemment, il y a le cadre: le tabellion et la fileuse, le pompier et le sapeur, les groupes de citoyens vêtus à la mode de 1830 évoluaient dans cet incomparable décor des Alpages et de la Dent du Midi, secondant ces danses pittoresques et mélancoliques, « la Massacrante », « Lou tré tzapé », « la danse des matelots » avec une gravité et une conviction qui parfumaient, pour ainsi dire le spectacle. On a spécialement goûté « la Primevère » (foire d'Illiez), qui est un vrai petit balet, bien réglé sur des rythmes frais et francs. Les organisateurs n'avaient pas oublié le costume plus moderne des femmes de Champéry, et comme la célèbre culotte était portée par deux jolies filles, ce ne sont pas elles qui ont eu le moins de succès.

Dans le Haut-Valais

Stinnes visite les usines de la Lonza

Le grand industriel allemand Hugo Stinnes est descendu à l'Hôtel Couronne à Brigue, accompagné de son fils et d'un secrétaire.

Il a visité les usines de la Lonzaa.

Stinnes est reparti par la voie du Lœtschberg.

Un gros paquet des actions de la Lonza se trouve dans les mains du groupe Rathenau, adversaire commercial de Stinnes.

A Zermatt

Maintenant que l'été touche à sa fin, il est possible de se rendre compte du rendement approximatif de la saison 1922.

Le mouvement des étrangers est d'un tiers inférieur à celui de 1921.

Le 1er août, il y avait environ 1300 personnes dans les hôtels contre 2000 l'an passé.

La situation des guides de montagne est précaire et la concurrence très forte. — Au dernier cours de guides, la région de Zermatt a fourni 22 élèves. — Les journaux haut-valaisans demandent que l'on soit très sévère dans la distribution des diplômes de guides.

La route du Simplon bloquée

Un énorme bloc de rocher, descendu de la montagne, a obstrué la route du Simplon, près du village d'Iselle. La circulation des véhicules a été momentanément interrompue.

Chronique sédunoise

Concert

La musique de Huémoz (Vaud), composée d'excellents professionnels a commencé sa deuxième tournée en Suisse.

La première tournée fut un vrai tromphe et les journaux ne tarirent pas d'éloges.

Vendredi prochain, nous aurons le plaisir d'entendre cette troupe au jardin de la Planta.

Pas un Sédunois ne manquera cette occasion d'applaudir ces artistes consciencieux, dont le but est de remettre en honneur la bonne et saine musique.

Piscine de natation et bains de Sion

L'achèvement des travaux a subi un retard, entre autres, du fait que le temps a été souvent défavorable et que la nature du terrain s'est montrée un peu difficile. Toutefois, sauf empêchement imprévu et si les conditions atmosphériques sont favorables, l'établissement ouvrira ses portes dimanche 13 courant.

(Communiqué)

Chronique agricole

Exposition de fruits

Le Comité de l'Association agricole du Valais a décidé de participer à l'Exposition de fruits du Comptoir de Lausanne. Il a de plus retenu dans le Comptoir lui-même un emplacement où les fruits seront vendus par petites quantités. L'exposition de fruits durera trois jours tandis que la vente se fera pendant toute la durée du Comptoir.

Les sociétés d'agriculture et les producteurs qui s'intéressent à cette exposition sont priés de s'annoncer tout de suite à M. Oscar Maret à Saxon qui a été désigné comme commissaire et qui fournira tous les renseignements utiles.

Que tous les producteurs participent à cette manifestation appelée à faire connaître davantage et apprécier à leur juste valeur les excellents fruits du Valais.

Le plus beau pied de seigle

M. Chadelat, cultivateur à Neuvéglise en France, a récolté, dans son champ, un pied de seigle produit par le même grain, portant 41 épis et plus de 1300 grains.

Chronique Sportive

COUPE GORDON-BENNETT

Le voyage des ballons a été sérieusement contrarié par l'orage.

Un ballon a déjà atterri lundi matin à 1 h. 30 à Sempach.

Les autres atterrissages se sont effectués dans l'ordre suivant:

L'anglais « Bee » monté par M. Brewer, atterri dans la nuit de dimanche à lundi à Heddingen, près de Zurich, après avoir subi un violent orage. M. Brewer disait dans son télégramme expédié à 13 h. 10:

« J'ai atterri à Hoddingen, près Zurich, dans une tempête.»

— Le troisième pilote qui a annoncé son atterrissage est le capitaine belge Georges. Le « Cité-ardente » a touché terre en Bavière.

« Ai atterri tempête neige, orage deux heures, forêt sud Kempten, sain et sauf, nord-est Friedrichshafen.»

— A 13 h. 10, lundi, on recevait le télégramme suivant de Kuebach, en Bavière:

« Ballon Margaret, atterrit à Kuebach, à 8 h. 45, dans un orage.»

— A 18 h. 35, la dépêche suivante du major S. Valle, montant le ballon italien « Triofale-III était communiquée:

« Atterri 9 h., à 15 km. à l'ouest de Wiener-Neustadt, tombant de 6000 m. en 9 minutes dans un bois de sapin, cause soupape, sans accident.»

— A 18 h. 40, télégramme d'Armbruster, pilote du ballon suisse « Helvetia »:

« Bon atterrissage le 7 août près de Kirchschlag, Basse-Autriche, arrondissement de Wiener-Neustadt, 11 km. et demi sud-ouest de l'église de Kirchschlag.»

— Quelques minutes après, on recevait des nouvelles de notre concitoyen Ansermier, qui mandait de Weilheimobb:

« Ballon Genève atterit à Forst, Haute-Bavière. Lest épuisé. Moral bon.»

A 20 h. 30, la dépêche que voici, du pilote français de « La Savoie »:

« Atterri à 5 h. 25, six km. à l'ouest de Rohbach, Haute-Autriche, après orage. — Jules Dubois.»

— A 23 h. 30, M. Mce Bienaimé, pilote de la « Picardie » donnait de ses nouvelles:

« Atterri à 5 h. 25, six km. à l'ouest de Mor Hongrie.»

— A 2 h. 30, mardi matin, le télégramme de Guglielmetti, pilote du ballon italien « Arrostiere-III »:

« Descendu Saborz, près Budweis, Tchécoslovaquie, 14 h. pour fuite de gaz.»

Le ballon Navy (Etats-Unis), capitaine Re est descendu lundi à 13 h. 20, à 8 km. nord-est de Pappenheim (Bavière).

Le Ville de Bruxelles, belge, capitaine Labrousse, a atteirri à Steinamanger (Hongrie).

Le ballon suisse Zurich, piloté par Muller a atterri par un violent orage à 5 km. au nord de Zell-am-See, près de Salzbourg.

Le ballon américain Army, piloté par le major Oscar Westover, a atterri à Zengoven, en Hongrie, à 150 km. au sud-ouest de Budapest à 150 km. de la rive droite du Danube.

Le ballon français Anjou, piloté par Cormier a atterri à Elsbethn, près de Salzbourg, lundi à 11 heures.

Le ballon italien Triomfale VI, piloté par Barbanti, a atterri, lundi à 17 heures, à Poysdorf, à environ 50 km. de Vienne.

Après les atterrissages annoncés jusqu'ici soit ceux de 17 ballons, le classement général provisoire est celui-ci:

1. Bienaimé (France) à bord du Picardie
2. Barbanti (Italie) à bord du Trionfale VI
3. Labrousse (Belgique) à bord de la Ville de Bruxelles; 4. Westover (Etats-Unis) à bord de l'Army; 9. Muller (Suisse) à bord du Zurich
13. Ansermier (Suisse) à bord du Genève.

On est encore sans nouvelles de deux ballons; ce sont le Belgica (Belgique), piloté par Demuyter, et l'Uncle Sam (Etats-Unis), piloté par Honevwel.

Les coureurs motocyclistes ont traversé le Valais

Sur 38 coureurs partis, mardi à 6 h. de Berne, 37 sont arrivés à Château d'Oex où, les habitants avaient préparé un chaleureux accueil aux coureurs.

Aujourd'hui, mercredi, c'est l'épreuve décisive qui se courra.

L'étape de mardi a été extrêmement dure. On signale une chute dans les lacets de Gletsch à Brigue.

Dès le départ de Berne, la route est en plaine jusqu'à Thoune, puis Interlaken et Brienz. De Brienz, on débouche dans la vallée supérieure de l'Aar, l'on monte ensuite jusqu'au Hasli et l'Hospice du Grimsel, bloqué deux mois de l'année par les neiges, pour redescendre ensuite jusqu'au Hasli et l'Hospice du Grimsel, bloqué deux mois de l'année par les neiges, pour redescendre ensuite sur Gletsch, au pied du glacier de la Furka; par Munster et Niederwald on atteint Brigue.

La moyenne imposée de 30 km. à l'heure a semblé très dure aux concurrents, surtout pour atteindre le Grimsel.

Un poste de contrôle avait été établi à Sion à l'angle des rues du Grand-Pont et de Lausanne.

Fonctionnaient comme contrôleurs: MM. Bolli, Fellay et Gillioz.

Le premier coureur Franconi est arrivé à 14 h. 54. Le dernier passage est signalé à 15 h. 39.

La situation des équipes est inchangée. Les concurrents se ressentent de la fatigue physique et voient arriver avec joie la fin de la formidable épreuve.

Echos

Les Gogos

La race des gogos est une race solide qu'aucun déboire ne saurait ébranler. En voici deux nouvelles preuves:

Un journal anglais publiait, ces jours-ci, l'annonce suivante:

« Urgent. Envoyez sans perdre de temps, la somme de cinq shillings à l'adresse suivante. Cet argent vous procurera un gain certain.»

Le bénéfice fut, en effet, certain... pour l'auteur de l'annonce, qui vit affluer pendant plusieurs jours les mandats postaux.

Le tribunal correctionnel de Bruxelles vient de condamner récemment un escroc de même acabit, sujet américain, qui expédiait, dans toute la Belgique des prospectus promettant un intérêt de 15% par semaine à toute personne qui lui confierait de l'argent. Avec ce petit truc pas bien compliqué, il se procura 200,000 fr. en très peu de jours, puis il fila à l'anglaise. La police put, heureusement, mettre la main sur lui et il fut condamné à 56 mois de prison. Il est à prévoir qu'après avoir purgé sa peine, il récidivera et que M. Gogo s'empressera de lui fournir de nouveaux fonds.

Victime de la Passion

La Passion dont il s'agit est celle qui fut jouée sur le théâtre d'Oberammergau et dans laquelle le paysan Hans Mayr jouait le rôle de Ponce-Pilate.

Or, Hans Mayr, qui fit l'admiration des spectateurs, a terminé sa carrière; une paralysie des cordes vocales l'oblige à la retraite.

Il s'est trop dépensé au cours des dernières représentations, et le voilà aphone pour toujours.

Ajoutons qu'il supporte son sort avec résignation, répétant, d'une voix à peine perceptible, cette phrase de son rôle: « Je m'en lave les mains. »

Comment Edison entrevoit la prochaine guerre

Au cous d'une interview, l'illustre savant Edison a exprimé sa conviction que le monde verra encore prochainement d'effroyables guerres, qui se feront par la voie des airs.

« Ni moi, ni personne d'autre à ma connaissance, a-t-il déclaré, n'a découvert de protection contre l'avion, même dans son état actuel de développement. Il n'existe aucun moyen pouvant empêcher une flotille d'aéroplanes de survoler Londres demain, et de répandre, sur les millions de Londonniens, un gaz qui asphyxierait ces millions de gens en un temps relativement court. De vingt à cinquante avions suffiraient amplement à faire cette besogne.

« La chose peut être faite dans l'espace de trois heures.»

L'évidente conviction d'Edison est qu'aucun moyen de protection réelle contre « la mort volante », à savoir l'avion, ne semble devoir être découvert de nos jours, c'est-à-dire que la prochaine guerre ne sera plus l'affaire de quelques millions d'hommes engagés dans une lutte à mort, pendant plusieurs années, mais simplement l'affaire de 24 heures, au bout desquelles ces millions d'êtres auront trouvé la mort. C'est à cela que tendra la prochaine guerre.

En mémoire de Graham Bell

Les journaux ont annoncé qu'en l'honneur de Graham Bell; l'inventeur du téléphone, les communications téléphoniques ont été suspendues pendant une minute aux Etats-Unis.

La France, où l'on considère le téléphone comme un instrument de torture perfectionné mais qui rend quelques petits services, fera mieux:

Il paraît qu'en l'honneur de Graham Bell, le téléphone marchera bien pendant une minute.

Haab, Rutty

On donne une explication assez curieuse de l'incident qui s'est passé au banquet du Parc des Eaux-Vives à Genève, où le colonel Bornand traita les journalistes d'abrutis.

Désignant M. Haab, conseiller fédéral et M. Rutty, conseiller d'Etat genevois, entourés de journalistes, le colonel Bornand aurait dit: « Haab, Rutty, journalistes ».

Voilà encore un de ces points d'histoire qui ne sera élucidé que dans quelques siècles.

NOUVELLES A LA MAIN

Un de ses amis s'étonne de ce que Calino qu'il croyait à la montagne, soit encore à Paris.

— J'ai ajourné mon départ, j'attends que cette série d'accidents de chemins de fer soit terminée.

ETRANGER

Les postiers espagnols font la grève des bras croisés

La grève des bras croisés des employés des postes a commencé mardi. Les fonctionnaires se sont présentés au travail comme d'habitude mais ils se sont refusés à travailler.

On attend, à Madrid, l'arrivée du président du conseil, M. Sanchez Guerra, qui se trouve actuellement à Saint-Sébastien, pour résoudre le conflit. Le directeur général de la sûreté a fait surveiller par des agents de police les membres du comité de grève.

Les lettres distribuées à Madrid s'élèvent à quelques centaines, alors qu'en général, leur nombre s'élève à plus de trente mille.

Si le conflit n'est pas réglé à la satisfaction des employés, il est presque assuré que les employés des télégraphes déclareront la grève par solidarité.

Homme contre requin

C'est une rencontre singulière que vient de faire en mer, à deux milles dans l'ouest de la pointe de Saint-Gildas, M. Garnier, chef guetteur du sémaphore, qui se livrait au calme plaisir de la pêche.

Il apercevait soudain, évoluant autour de son canot, un requin qu'à l'aide d'une forte ligne à congres et par une adroite manœuvre, il réussissait à embarquer. Une lutte alors s'engageait entre l'homme et sa redoutable capture, qui déjà avait broyé dans ses formidables mâchoîres le manche d'un outil du bord.

Non sans difficultés et craignant pour la stabilité de la barque, théâtre de cet étrange combat, l'audacieux pêcheur aboutissait enfin à planter un coutelas dans la gorge du monstre mesurant 1 m. 50 de longueur et appartenant à la variété du requin à peau bleue.

Fascistes contre socialistes

Dans plusieurs villes d'Italie, la tension entre fascistes et communistes semble s'être un peu apaisée, mais les nouvelles provenant de Gênes signalent encore de sanglants désordres Dans cette ville, les fascistes ont donné l'assaut au palais Saint-Georges, qui fut le centre de la fameuse conférence. Malgré une forte résistance de la part de la guardia regia et des troupes italiennes, le célèbre palais est tombé entre les mains des fascistes. Un général d'infanterie a pris le commandement de la force publique pour reprendre le palais Saint-Georges. Encore en ce moment, les rues de Gênes sont le théâtre de désordres. On signale quelques morts et plusieurs blessés.

Plusieurs trains provenant de Turin et se dirigeant sur Rome ont été attaqués à coups de fusil en Ligurie.

M. Facta, président du conseil des ministres, recevant les journalistes italiens et les représentants des grands journaux étrangers, leur a déclaré que le gouvernement italien saura défendre énergiquement les lois et l'Etat. On espère que ces déclarations ne seront pas de vaines promesses et que l'ordre pourra être bientôt être rétabli en Italie.

Entre Munich et Berlin

Les conversations entre le gouvernement bavarois et le gouvernement impérial, pour l'aplanissement du conflit amené par le refus de la Bavière d'exécuter les lois dernièrement votées par le Reichstag pour la défense de la république, ont commencé à Munich, au lieu de s'engager à Berlin.

Cela a fait beaucoup de mauvais sang à ceux qui souffrent, pour le prestige du Reich, de la bravade bavaroise. On voyait là une déférence excessive envers le gouvernment de Munich.

Celui-ci n'a pas voulu abuser de son avantage: on annonce que son chef ira continuer l'entretien à Berlin, où le président Ebert l'avait convié, avec infiniment de politesse.

Un vent de folie souffle sur la Russie

Un véritable vent de folie extrémiste passe à travers la Russie. Le tribunal révolutionnaire a condamné à mort le colonel Perkhourof, inculpé d'avoir fomenté la révolte de Iaroslavl en 1918, avec la complicité des socialistes révolutionnaires. Malgré le décret d'amnistie, Perkhourof a été exécuté.

Ce précédent aggrave singulièrement les inquiétudes légitimes qu'on a sur le sort des socialistes révolutionnaires dont Kryllenko, Lounatscharsky et Boukharine réclament impitoyablement les têtes.

Le procès intenté contre les anciens employés de la Société naphtifère Nobel, accusés « d'espionnage économique » menace également de tourner au tragique, les soviets voulant prouver par une condamnation éclatante que les entreprises nationalisées sont définitivement perdues pour leurs propriétaires spoliés.

La rage communiste qui sévit en Russie vient de provoquer encore l'arrestation de nombreux prélats en Sibérie. Enfin, elle écume actuellement dans le domaine diplomatique. Toute une section de la police politique rouge est spécialement affectée à la surveillance des diplomates accrédités à Moscou. Ses premières victimes ont été des employés attachés à la légation d'Esthonie, inculpés d'espionnage. Ce procès risque de tourner aussi mal que tous les autres. Le secret des bagages diplomatiques est continuellement violé, sous le prétexte de rechercher la contrebande et les télégrammes de Christiania nous ont appris le vol avec effraction commis au consulat de Norvège à Moscou. Suivant les télégrammes d'hier soir, la preuve formelle existe: cette apacherie a eu lieu sur l'ordre exprès des autorités soviétiques qui cherchaient des documents roumains confiés au consulat de Norvège, et qui, évidemment, ne dédaignèrent pas de subtiliser aussi des valeurs pour plusieurs millions de couronnes.

La menace hellénique sur Constantinople

De la mi-août à octobre, c'est, dans le proche Orient, l'époque éminemment favorable aux opérations militaires.

La guerre balkanique de 1912, retardée par la mise au point des intérêts de chacun, s'ouvrit le 1er octobre. C'est en septembre 1915 que Sarrail vint à Salonique au secours des Serbes envahis. L'offensive de Franchet d'Esperey est du 15 septembre 1918. Enfin, la bataille de la Sakaria, l'an dernier, se déroula du 14 août au 21 septembre. Du point de vue de la saison, la velléité récente marquée par Constantin de marcher sur Constantinople n'apparaît donc pas comme un geste qu'il serait inutile de prendre au sérieux.

D'autant que, depuis plusieurs mois déjà, des indices certains ont été relevés qui faisaient prévoir un prochain renouvellement dans l'activité des troupes helléènes.

L'emprunt forcé, qui consista ingénieusement à couper en deux chaque billet de banque, avait permis tout d'abord le paiement de l'arriéré de la solde et l'achat de quelques approvisionnements. Au printemps, l'état-major d'Athènes entreprenait une réorganisation d'ensemble des services et s'efforçait de combler les vides en hommes ou en matériel laissés dans les unités par l'échec précédent de la marche sur Angora. La maigre brigade de cavalerie devenait une division à trois régiments, plus un certain nombre d'unités montées d'infanterie et le général Kallinsky, aide de camp du Roi, en prenait le commandement. En mai, le général Papoulas, passant, à tort ou à raison, pour trop docile au désir que manifestait alors M. Gounaris de chercher une transaction acceptable sur le problème de Smyrne, était remplacé, à la tête de l'armée, par le général Hadjianesti, un pur ami de Constantin, celui-là, à la poigne brutale bien connue.

Simultanément, la presse gouvernementale athénienne entonnait le refrain traditionnel sur la nécessité de frapper l'ennemi au cœur et sur ce qu'il fallait occuper Constantinople avec des troupes grecques. C'était, du même coup, réaliser la grande idée de l'Hellénisme et trouver un expédient pour couvrir l'évacuation acceptée de l'Anatolie et de Smyrne.

Dès ce moment, l'armée de Thrace qui ne comptait jusque-là que deux divisions, la 6e à Gumuldjina et la 1re division de forteresse à Andrinople, était progressivement accrue.

Ce furent d'abord de simples détachements envoyés de partout sous le prétexte plausible d'assurer les relèves dans cette armée; puis, des divisions entières passèrent la Marmara, prélevées sur les forces d'Asie Mineure. Le général en chef vint de sa personne. Aujourd'hui, le service britannique des renseignements estime à quatre divisions — 50,000 hommes environ — l'importance des effectifs réunis en Thrace, et dont le centre de gravité s'est d'ailleurs déplacé vers l'Est, jusqu'au contact des fameuses lignes de Tchataldja.

Celles-ci, qui se trouvent précisément dans le secteur confié au corps français de Constantinople, ont été aussitôt garnies par des troupes augmentées d'un contingent italien; des éléments britanniques les appuient sur des positions de réserve et les Kemalistes, à leur tour de renforcer leur extrême droite, dans la presqu'île d'Ismidi.

Si donc les Grecs persistaient dans leur dessein avoué d'entrer à Constantinople, ils trouveraient devant eux l'armée des Alliés, les mêmes que l'on vit jadis, sous le Second Empire, toujours dans l'intention de couvrir la capitale ottomane, se porter en Crimée.

Dernières nouvelles

En Irlande les irréguliers succombent

DUBLIN, 9. — Le communiqué officiel publié à Dublin mardi matin annonce que Newcastle-West est tombée lundi soir entre les mains des troupes de l'Etat libre qui firent plusieurs prisonniers et s'emparèrent d'une grande quantité de fusils et de munitions.

Les irréguliers ont éprouvé des pertes élevées. Les troupes de l'Etat libre n'en ont éprouvé aucune.

Au congrès des avions sans moteur

CLERMOND-FERRAND, 9. — Mardi matin à 8 h. Chardon (Suisse) a fait sur biplan un vol officiel de 1'15", puis Allen (Amérique), sur biplan, a fait un vol de stabilisation de 34", vol de qualification de 54". Il est monté à 6 ou 7 m. au-dessus de son point de départ et a fait un vol artificiel de 58", s'élevant à 30 mètres au-dessus de son point de départ.

Contre le prix du blé

LISBONNE, 9. — La grève générale vient d'être proclamée en signe de protestation contre l'augmentation du prix du blé.

L'arrêt de la circulation est presque absolu dans la ville. Jusqu'à présent, le calme n'a pas été troublé.

On a voté la suspension des garanties constitutionnelles pour une durée de 15 jours. Et les journaux, durant cette période, seront soumis à la censure.

A Gilbraltar

CASABLANCA, 9. — Un radio de Gibraltar annonce que le steamer « Pétrel » devant arriver à Casablanca le 10 août, a fait naufrage à proximité du détroit.

PAX ROMANA

FRIBOURG 9. — Le deuxième congrès international de « Pax romana », qui tend à devenir une centrale d'informations et d'échanges favorisant le contact entre les étudiants de nationalités diverses, a été ouvert lundi par Mgr Besson, évêque de Fribourg. M. le conseiller d'Etat Perrier, au nom du gouvernement fribourgeois, salua l'assemblée et souhaîta que la deuxième réunion internationale des étudiants catholiques consolidât l'œuvre de « Pax romana ».

M. le Dr Ludovico Montini, membre de la Fédération universitaire des catholiques italiens et assistant de l'Université de Milan, traita la question du travail en faveur des missions étrangères et formula ses idées sur la coopération collective, en disant notamment:

Il s'agit d'attirer l'attention des jeunes gens sur les carrières civiles qui s'ouvrent à eux dans les pays de mission et de tâcher, par une action civilisatrice chrétienne, de seconder l'action des missionnaires. Les associations féminines d'étudiantes auraient le rôle de vulgariser surtout par le moyen de la presse l'idée de l'apostolat dans les missions et de la répandre au-delà des publications purement pieuses, où elle reste trop souvent confinée.

Dans sa séance d'hier mardi, l'association a entendu un rapport de son président, M. le Dr. Gressly, sur l'activité de l'association pendant l'année 1921, et un rapport du secrétariat général.

Ces rapports traitent de l'état des relations entre les différentes associations nationales, de l'action de secours en faveur des intellectuels russes et enfin du séjour d'étudiants à l'étranger. L'assemblée a discuté également des questions financières. Elle a fait parvenir à Pie XI un télégramme de dévouement.

On demande une

personne de confiance

pendant 1 mois pour soigner un petit ménage.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

CHANGE A VUE

Communiqué par la
Banque Cantonale du Valais
(Sans engagement)
Sion le 9 août 1922

	demande	offre
Paris	42.—	42.30
Berlin	0.62	0.71
Milan	23.50	24.30
Londres	23.20	24.50
New-York.	5.20	5.30
Vienne	0.008	0.014
Bruxelles	40.—	41.—

Feuilleton de la « Feuille d'Avis — N° 16

LES FILLEULS DE CHARETTE

PREMIERE PARTIE

La jeune fille riait encore de ce déguisement quand Narcisse fit son entrée suivi de Pomone.

— Nous allons voir, s'écria Larcher aussitôt en faisant une grosse voix, nous allons voir, maréchal des logis Certignac, si vous êtes autre chose qu'une fichue bête.

A ces mots prononcés par cet individu habillé comme un bourgeois et qui lui paraissait absolument inconnu, l'honnête Pomone sentit le sang bouillonner dans ses veines.

Il se campa bien droit sur ses jambes, posa le poing gauche sur la hanche et relevant sa moustache en bataille, il répondit:

— Je ne sais pas, espèce d'individu si je suis une fichue bête, mais je sais que si vous voulez faire un petit tour sur le chemin de Channay, je vous montrerai comment en deux coups temps et trois mouvements on met une lame de sabre dans le ventre d'un imbécile.

— Imbécile toi-même, répliqua Larcher qui riait aux éclats en enlevant le feutre qui lui cachait la moitié du visage, tu ne me reconnais donc pas?

A la vue de son supérieur, Pomone pâlit — je veux dire que, son teint prit un ton rose pâle, ce qui était sa façon de pâlir — chancela sur ses jambes, voulut parler et resta muet. Ses yeux, démesurément écarquillés, roulaient dans sa grosse face avec une expression de folie.

Rose ne put tenir devant un tel spectacle et son rire frais vint se mêler aux éclats sonores et aux gloussements aigus de Narcisse qui se tenait les flancs comme s'il eût eu peur de se disloquer.

Enfin, l'infortuné Pomone retrouva l'usage de la parole.

— J'ai... j'ai insulté mon officier, bégaya-t-il. Je vais me tuer, me passer par les armes!

Et il tirait ce sabre fatal auquel il destinait tout à l'heure comme fourreau l'abdomen de son chef d'escadron.

Larcher, qui avait repris à grand'peine son sérieux lui expliqua alors ainsi qu'à Narcisse ce qu'il attendait d'eux et quand il fut certain qu'ils étaient bien pénétrés de leur mission, il glissa un rouleau d'or dans le gousset de son gilet, mit une paire de pistolets dans ses poches et après avoir tendrement embrassé Rose à laquelle il promit d'envoyer de ses nouvelles le plus souvent possible, il quitta la petite maison de la rue de l'Hermine et se rendit au rendez-vous que le marquis lui avait fixé.

Quant à Montarlay, après avoir quitté Hector, il se dirigea vers la rue Sainte-Catherine, s'arrêta devant la boutique de ce coiffeur où nous avons déjà fait pénétrer le lecteur et, sans avoir l'air de connaître les aîtres de la maison, il prit une chaise et dit au garçon de l'accommoder.

Léonidas, qui rasait un client, gros poissonnier auquel il racontait les nouvelles courantes, avait accueilli d'un œil indifférent l'entrée du filleul de Charette dans sa boutique.

Quand on lui eut peigné et taillé les cheveux suivant la mode du jour, Montarlay demanda qu'on lui montrât certains cosmétiques à la rose dont on lui avait vanté l'onctueux et la finesse.

Montarlay expliquait debout près de ce comptoir où trônait la belle Mme Flore les raisons pour lesquelles il préférait la rose à la bergamote, quand le garçon vint annoncer, l'air désolé, que la marchandise désirée par Montarlay manquait alors au magasin.

— C'est bien contrariant, fit celui-ci d'un ton dépité.

— Mais, j'y pense, s'écria tout à coup Mme Flore, il me semble que nous devons avoir encore de ces cosmétiques dans notre réserve. Vous plairait-il de passer dans l'arrière-boutique, citoyen?

— Avec plaisir, citoyenne, répondit le marquis en s'inclinant galamment.

Une minute après, nos deux personnages étaient dans l'arrière-boutique et la belle Flore tombant à genoux devant le jeune homme, répétait en lui baisant les mains:

— Mademoiselle Andrée.... Est-ce vrai, Monseigneur? une pareille abomination a pu être commise?

— Hélas! ma bonne Thérèse, répondit le marquis en la relevant avec bonté, vous avez en moi le plus infortuné des hommes: ma pauvre sœur a été enlevée et, malgré toute ma force tout mon courage, je ne puis rien, puisque je ne sais rien.

— Mon Dieu! mon Dieu! répondit la jeune femme dont les joues ruisselaient de larmes, penser que je ne la verrai peut-être plus, elle si douce, si bonne.

— Calme-toi, Thérèse, reprit le jeune homme qui avait peine à dominer son émotion. Et vous, ici, vous n'avez rien appris?

— Rien, hélas! monsieur le marquis. Fridolin est comme un fou depuis qu'il a lu la fatale nouvelle dans la « Gazette ».

De même que Flore était Thérèse, Léonidas était Martial, Fridolin de son vrai nom et nous expliquerons plus tard quels liens de respectueuse affection, de dévouement sans bornes attachaient le jeune ménage à la famille de Montarlay.

— Dans sa situation, continua André, Martial peut savoir pourtant bien des choses.

— Certes, il est fin, Monsieur le marquis et plus rusé qu'un procureur et je suis certaine qu'il ne serait pas long à être sur la bonne piste.... Par malheur.

— Qu'y a-t-il encore? demanda le jeune homme.

— Il y a, Monsieur le marquis, répondit Léonidas qui venait d'entrer dans la pièce, il y a que j'ai reçu ce matin des mains mêmes de M. de Vaugiraud l'ordre du comité de partir pour Paris et d'y être rendu avant dix jours.

Le filleul de Charette baissa la tête.

— La fatalité nous accable, murmura-t-il.

— Avez-vous besoin de moi, reprit chaleureusement le perruquier; vous n'avez qu'un mot à dire et je reste avec vous, Monseigneur.

— Pars, Martial, dit vivement le marquis. Quand le devoir commande, on ne discute pas. J'espère suffire seul à la besogne.

Montarlay refit alors le récit que nous connaissons et que Léonidas écouta avec la plus grande attention. Il n'omit rien non plus de son entrevue avec Canclaux.

Quand il eut dit son altercation avec Varlin, Fridolin tressaillit.

— Prenez garde, Monsieur le marquis,, supplia-t-il, cet homme est un monstre et sa vengeance est implacable.

— Et la mienne! répliqua froidement le marquis.

Le coiffeur parut plus rassuré quand il apprit que Larcher allait l'accompagner dans ses recherches. Il connaissait le commandant et le tenait pour un brave soldat et un honnête homme.

Quand André eut tout raconté, Léonidas lui posa cette simple question.

— Et Bertichères?

Le marquis parut surpris.

— Que veux-tu dire?

— Je vous demande, Monseigneur, ce que Bertichères a fait ces derniers jours?

— Il était auprès de moi, comme d'habitude.

— Tout le temps?

— Mais oui, tout le temps... c'est-à-dire, rectifia le marquis en cherchant dans ses souvenirs, qu'il s'est absenté deux fois.

— Ah! ah! quand cela? fit le perruquier intéressé.

— La première fois, c'était après l'affaire du convoi d'argent et de l'attaque de Torvaud; il n'est pas rentré à Belleville parce qu'il devait aller visiter des paroisses qui menaçaient de se mutiner.

— C'est une grande paroisse alors qu'il est venu visiter, car le lendemain de l'affaire, je le rencontrais dans les rues de Nantes.

— Qu'est-ce que tu dis?

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avant ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suite de Couches, guérira sûrement sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac et des nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du

RETOUR D'AGE

doit employer la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES, la boîte 2 fr.

La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag. Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les pharmacies. Prix: Le flacon liquide 4 frs. 50. La boîte pilules, 3 fr. 50.

Dépôt général pour la Suisse: André JUNOD, pharmacien, 21 quai des Bergues, à GENEVE.

Bien exiger Véritable Jouvence de l'Abbé Soury avec la signature Mag. DUMONTIER

Interlaken - Oberland Bernois

Hôtel Splendide

Maison de famille -o- Prix modérés

Ferd. MASSEREY.

Café-Restaurant de la Cloche, LAUSANNE

PUBLICITAS

Société Anonyme suisse de Publicité

Siège social: GENEVE; 50 succursales et agences en Suisse

PUBLICITAS a la régie exclusive de plus de

cent journaux suisses

(parmi lesquels les quotidiens les plus importants) et de la plupart des

almanachs suisses

et en administre **seule** toute la publicité

En dehors des organes qui lui sont affermés, **PUBLICITAS** reçoit les ordres d'insertion pour la

totalité des journaux

suisses et du monde entier

PUBLICITAS qui est sans contredit, dans notre pays, l'Agence de publicité

la plus ancienne

la plus importante

la mieux outillée

met à la disposition de sa clientèle

son organisation précise

une expérience de cinquante années

et ses excellentes relations avec la presse

J'affirme et je soutiens que le

"LIQUIDCUIR"
(Marque déposée)

est **merveilleux!** J'ai réparé moi-même **sans pièces ni coutures** mes souliers fendillés, troués, usés.

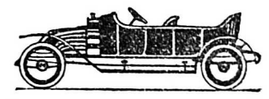
En vente à Sion: Librairies Pfefferlé, Mussler, Ch. Darbellay, Au Prix de Fabrique.

Chauffage central de tous systèmes

Spécialité de chauffage central par fourneaux de cuisine brevetés (brevet + 67382) pour appartements et petites villas avec distribution d'eau chaude pour cuisine et bains. Projets et devis sur demande. Références de 1er ordre à disposition.

Ateliers de Construction Armand PAHUD & Cie, ROLLE.

Ecole centrale de chauffeurs



Cours théorique et pratique
Brevet professionnel garanti.

Grand Garage MAJESTIC S. A. Lausanne

Direction: **F. Thomas.**

Prospectus gratis sur demande.

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

LE PORTEFEUILLE

Le portefeuille gisait à terre, sur le trottoir, faiblement éclairé par un réverbère. Dix personnes peut-être étaient passées, distraites, le heurtant sans le voir. Robert Villiet, de retour du cercle, le remarqua, se baissa et le ramassa. Son premier mouvement fut de rattraper celui qui marchait immédiatement devant lui.

— Monsieur, n'auriez-vous pas laissé tomber ce portefeuille?

L'inconnu s'arrêta, se tâta et reprit son chemin en faisant de la tête un signe de dénégation. Villiet, perplexe, interrogea sa montre. Il allait être une heure du matin. Les théâtres du boulevard, lumières éteintes, semblaient s'être endormis debout. Les derniers consommateurs quittaient les terrasses des cafés où la hâte des garçons se manifestait par un brusque déplacement de chaises et de tables. De rares taxis, se succédant, roulaient vers les fraîcheurs d'Auteuil et de Passy. Villiet était paresseux; l'heure lui parut trop avancée pour escalader le lugubre escalier d'un commissariat du quartier. Il ajourna au lendemain une restitution sacrée mais retardée, et il glissa sa trouvaille dans une poche de son habit, décidé à rentrer tranquillement à pied, ainsi qu'il en avait l'habitude. Cet épisode final de sa soirée l'amusait parce qu'il avait mis un peu d'imprévu et Villiet, blasé, ne détestait rien tant que la monotonie.

« Tout de même, réfléchit-il, si le pauvre diable se désole, en ce moment! Pourvu qu'il ne soit pas pessimiste. Il serait en train de prétendre que l'humanité est peuplée de filous... Je serais curieux de connaître ce monsieur. Le connaîtrais-je jamais?»

Les pensées de Villiet flottèrent ensuite un peu. Elles devinrent plus consistantes et plus lucides à la hauteur de la rue de Miromesnil, où il habitait.

« Quel naïf tu es! » se reprocha-t-il.

Il venait de s'apercevoir que, s'il était matériellement impossible de savoir, sur le champ à qui appartenait un porte-monnaie perdu, fût-il cousu d'or ou un porte-billet égaré, fût-il bourré de coupures, il était élémentaire d'identifier instantanément le possesseur d'un portefeuille; il suffisait d'ouvrir.

Chez lui, Villiet traversa les deux voûtes qui précédaient le corps de bâtiment où il avait installé ce qu'il appelait sa « gentilhommière». Il gravit trois étages, tourna une clef dans une serrure, toucha un commutateur et pénétra sans ôter même son pardessus, dans la chambre intime, amortie, ouatée par de lourdes tentures et des tapis épais, ornée de panoplies que hérissaient de menaçants yatagans. C'était cette pièce que le valet de chambre, dressé chez un notaire, intitulait gravement: « le cabinet de travail de monsieur ». Cette appellation flatteuse ne laissait pas de réjouir Robert, qui ne s'asseyait à sa table que pour y expédier une correspondance extrêmement simplifiée. Quel travail eût-il entrepris? la question, du reste, ne l'intéressait guère, depuis qu'il avait abandonné la Faculté de Droit, après sa seconde année, pour se consacrer exclusivement à la brillante succession de son père. Cependant, il n'eût autorisé personne à critiquer son oisiveté, car ce garçon de trente ans affirmait au contraire qu'il était plus reposant de passer six ou sept heures par jour dans un bureau que de répondre à de multiples invitations de monter à cheval, de boire du porto. de bridger et de danser.

Le courrier était posé sur la table. Villiet le considéra indifférent. Il exhiba le portefeuille mystérieux. « A nous deux! » se dit-il. Ce portefeuille avait dû être élégant. Il était de cuir souple et dénotait un maître soigneux. Discret, il était de ces portefeuilles qui répugneraient à contenir des factures ou des missives entachées de fautes d'ortographe. Villiet devait-il l'ouvrir? Il hésita et se ravisa.

Alors, délibérément, il étendit le portefeuille sur le dos; sa main en explora et en vida les poches. Le butin ne comportait aucune somme d'argent. seulement quelques cartes et une lettre pliée en quatre. Sur une carte, Villiet vit ce nom: Raymond Desrandes, 213, rue de Courcelles. Le nom ne lui était pas inconnu. Il lui rappela un monsieur d'un certain âge qu' il avait rencontré dans le monde. Etait-ce lui le propriétaire du portefeuille? Rien ne l'indiquait expressément.

« Mais la clef de l'énigme est là » pensa-t-il en regardant la lettre. Elle commençait par ces mots: « Mon cher Raymond... » Raymond était le prénom de Desrandes. M. Raymond, suivant toute vraisemblance, était le possesseur de ce portefeuille. Et que disait cette lettre?

Villiet la lut, d'abord distraitement, puis avec une curiosité émue:

« Mon cher Raymond,

« Je comprends, sans que vous ayez besoin d'insister, tout ce que votre situation a de douloureux et je vous prie de croire que j'y compatis sincèrement en vous remerciant de la confiance qui vous a engagé à me parler à cœur ouvert. Je n'ignore pas plus la dignité de votre vie que l'énergie de votre caractère. Vos relations, votre réputation vous interdisent de briguer quelqu'une de ces positions subalternes qui rendraient votre relèvement impossible. Vous ne pouvez non plus clamer sur tout les toits une vérité pénible, car l'espérance de trouver un appui ne compenserait pas le dommage que votre aveu vous causerait. Je m'excuse de ne pas faire violence à votre discrétion en vous priant d'accepter une aide pécuniaire mais j'ai moi-même des rentrées extrêmement difficiles, sans compter de très lourdes échéances. A bientôt. Votre dévoué: Henri.»

Desrandes? Mais Villiet l'avait encore croisé la semaine précédente, chez la marquise de R., circulant, désinvolte, de groupe en groupe, admirant l'ardeur des couples qui tournoyaient. Son secret était divulgué! Quelle consternation pour lui, s'il l'apprenait. Le mieux ne serait-il pas de porter son portefeuille au commissariat? Mauvaise tactique, car un tiers de plus aurait lu la lettre avant la restitution. La seconde alternative consisterait à s'acquitter d'une honnête mission en se présentant, le portefeuille à la main, chez Desrandes. Entretien douloureux. Un regard inquiet se fixerait sur Robert, un regard désespéré qui conjurerait: « Ne mentez pas, vous avez lu la lettre! Vous savez que je suis aux abois. Oh! jurez-moi de la taire pour m'épargner d'être brûlé aux lumières des salons, comme un papillon affolé!

A ce procédé, qui n'eût été correct aussi qu'en apparence, Villiet dut renoncer. En découvrirait-il un autre? Un sourire heureux mit fin à sa méditation et à sa veillée Il replaça les cartes et la lettre dans le portefeuille et il fit quelque chose de plus avant de ranger le portefeuille lui-même sur la table où il posait ses objets en se couchant. Au grand ébahissement de son valet de chambre, que ses occupations matinales intriguèrent,, il sortit de fort bonne heure le lendemain, muni du portefeuille qu'il venait d'envelopper. Il ne se rendit ni chez le commissaire ni chez Desrandes; il se dirigea tout droit vers le bureau de poste le plus proche. Là, il inscrivit sur le paquet le nom et l'adresse de son possesseur. Il marqua cette mention: « Echantillon recommandé ». Remplissant ensuite un bulletin d'expédition, il y traça un nom supposé et une adresse fictive. Le tout remis et payé au guichet, il alla se promener, libéré, avenue du Bois, l'œil ardent et la mine réjouie.

Une jeune femme, venant en sens inverse, crut qu'il lui souriait. Il souriait, en effet, mais à son idée. Ce sourire précédait la visite du facteur qui apporterait à Desrandes, inséré dans son portefeuille retrouvé, un billet anonyme de cinq cents francs.

— La vérité. Et la seconde fois?

— La seconde fois... mais oui, c'est hier matin.

— Il n'était pas à vos côtés quand on a enlevé Mademoiselle?

— Non, te dis-je... Mais voudrais-tu faire croire que Bertichères fût pour quelque chose dans l'attentat?

— Je ne dis rien, monsieur le marquis; j'attends, j'écoute, je regarde, je m'instruis.

— Le malheureux était désespéré quand il a appris le crime.

— Où est-il à présent?

— Il est venu avec moi à Nantes, ainsi que Florent Picot.

— Picot, ça, c'est de l'or; je me ferais couper un bras pour lui; mais Bertichères...

— Qu'as-tu à lui reprocher?

— Rien et tout. Quand il ne se sent pas observé, il a des yeux qui font peur; parfois je le rencontre avec des gens qui ne valent pas cher et dont il a fait ses meilleurs amis.

— Ne faut-il pas qu'il se renseigne?

— Et puis... et puis, que voulez-vous que je dise, c'est un instinct qui, en présence de cet homme, me crie: « Garde-toi », ainsi il me crie: « Sauve-toi! » devant le feu ou devant un serpent.

— Tu as toujours détesté ce pauvre garçon.

— J'ai le flair des chiens, Monsieur le marquis, et mon flair ne me trompe pas. A propos de chien, avez-vous jamais remarqué Mitraille, le berger de M. Charette quand il passe à côté de Bertichères?

— Non. qu'est-ce qu'il fait?

— Il grogne. En tout cas, Monsieur le marquis, je ne vous demande pas de me renouveler votre serment, car j'ai foi en votre parole comme en Dieu, mais je vous supplie d'être prudent et surtout de ne jamais laisser savoir à cet homme que vous avez des relations avec moi.

— Mais encore une fois, jamais Bertichères ne nous a trahis; M. Charette, moi-même lui avons confié les missions les plus délicates; il nous a donné des preuves du dévouement le plus fanatique, il m'aime.

— Il vous hait! interrompit brutalement Martial Fridolin.

— Tu es fou. Mais assez parlé de lui; quand pars-tu?

— Demain matin, par la voiture de cinq heures.

— Bon. Si tu apprends quelque chose, tu peux, jusqu'à ce soir, m'envoyer un mot à l'auberge du « Bon Sans-Culotte » où j'ai rendez-vous avec M. Larcher.

— Avez-vous besoin d'argent?

— Donne-moi ce que tu as, il ne faut pas que cette question m'arrête dans l'entreprise que je vais tenter.

— Soi, et vous avez raison; alors, Thérèse, tu vas compter deux mille louis à M. le marquis.

— Deux mille louis; mais c'est fou! que voulez-vous que je fasse de pareille somme, et puis, je suis trop mal dans mes affaires en ce moment, et je serais trop gêné pour les rendre.

— Mais cet argent est à vous, Monseigneur dit la jeune femme.

— Ah! par exemple, en voici bien d'une autre! que me chantes-tu là?

— Thérèse a raison, monsieur, reprit Fridolin. Vous savez bien que j'ai pu racheter sous un nom d'emprunt vos fermes et vos marais salants de Guérande, votre domaine de la Clochetterie, et les cinq métairies de Blain. Tout cela rapporte. Les bonshommes par là n'ont pas eu la guerre et la dernière année a été magnifique.

— Mon bon Martial, dit le jeune homme ému en serrant les mains du perruquier, comment te remercier jamais comme il le faudrait de tout ce que tu as fait pour nous?

— Ne parlons pas de ça, monsieur le marquis; si nous faisions nos comptes tous les deux, c'est encore Fridolin qui devrait à Montarlay. Maintenant, si vous voulez m'écouter, je vais vous donner un bon conseil: prenez deux cents louis... Par le temps qui court, on va loin avec cinq mille francs en or représentant plus de dix millions en assignats, et quand ils seront épuisés, vous connaissez le chemin de la caisse.

Il est vrai qu'à cette époque, cinq mille francs en or représentaient plus de dix millions en assignats.

Un quart d'heure après, le marquis de Montarlay prenait congé de Léonidas et de sa femme.

— Au revoir, citoyen Léonidas; citoyenne Flore, votre serviteur.

— Bon voyage! fit Léonidas sur une dernière poignée de mains.

Montarlay eut bientôt disparu à l'angle de la rue voisine.

Un quart d'heure après, il retrouvait à l'auberge du « Bon Sans-Culotte » Hector Larcher Florent Picot et Bertichères.

Les jeunes gens déjeunèrent rapidement et le repas à peine terminé, Montarlay sortit pour aller voir des agents royalistes qu'il connaissait dans la ville et auxquels il voulait demander des renseignements, quelque indice, ayant trait à la disparition de sa sœur. Larcher, qui ne tenait pas à se faire voir dans la ville, avait résolu de se tenir enfermé à l'auberge jusqu'au moment du départ.

Il en profita pour écrire à Rose une lettre où il renouvelait les recommandations qu'il lui avait faites de vive voix.

Florent Picot fut chargé de porter la lettre rue de l'Hermine, et, comme il savait bien que ce serait une certaine Madeleine qui lui ouvrirait la porte, il accepta la commission avec le plus vif empressement.

Aussitôt que le marquis et Picot eurent disparu, Bertichères quitta l'hôtel à son tour. Il alla faire une visite dont nous allons connaître immédiatement le résultat.

* * *

Quatre heures sonnaient à la cathédrale comme le citoyen Michel Varlin se présentait à la porte du petit pavillon de la rue de l'Hermine.

Il souleva le marteau, le laissa retomber et attendit.

Au bout d'une minute, la bonne figure un peu niaise de Narcisse Beaucanor apparut sur le seuil.

— Vous désirez, citoyen? demanda-t-il.

— Je voudrais parler au commandant Larcher.

— C'est que mon commandant est aux arrêts.

— Je le sais, mais je désire le voir tout de même.

— C'est que c'est défendu.

— Cela ne fait rien; prévenez-le de ma visite.

— Qui dois-je annoncer.

— Le citoyen représentant Varlin.

— Bien citoyen représentant, j'y vais. Voulez-vous entrer un moment au salon, ajouta-t-il en s'effaçant et en ouvrant une porte qui donnait dans une pièce assez vaste, gracieusement meublée de tentures, de fauteuils, de canapés, de bahuts, de tables de tous les styles et de toutes les époques.

Puis Narcisse s'éclipsa et Varlin resta seul.

Il semblait soucieux.

— Est-ce que cet imbécile de Bertichères se serait trompé? murmura-t-il; est-ce que ce diable de Larcher serait réellement ici? En ce cas, je vais jouer un drôle de personnage.

Il en était là de son monologue quand la porte s'ouvrit et, au lieu du commandant, le bourreau de Nantes aperçut dans l'encadrement la silhouette imposante et la trogne reluisante du maréchal des logis Pomone.

(A suivre)

LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS

Paraît le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes

Chez les Libraires ET DANS LES GARES